



JMJ2023 : Rencontre des jeunes du Carmel à Fatima

Le 31 juillet, avant les JMJ à Lisbonne, les jeunes du Carmel Déchaussé se sont réunis à Fatima, sous le regard de la Sainte Vierge. Nous étions environ deux cents. Ils provenaient de différents pays et de trois continents.

Dans la matinée, les jeunes se sont retrouvés au Centre Pastoral Paul VI pour un échange avec le Père Général Miguel María Márquez. Ce dernier les a exhortés à vivre centrés sur l'essentiel - l'amitié avec Jésus - au service de l'Église, comme Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix, attentifs aux petits signes que la vie nous envoie.

L'après-midi était consacrée à la découverte du sanctuaire, à travers deux at-

liers puis à la messe de clôture dans la basilique du Rosaire. L'un des temps de réflexion était proposé par un couple sur l'histoire et le charisme des Carmes Déchaux ; l'autre était organisé par Sœur Angela Coelho sur la figure de la Vénérable Sœur Lucie de Jésus.

Au cours de la messe de clôture, le Père Général a rendu grâce à Dieu pour le bien que les petits font dans l'Église et dans la société. Il a également déposé sur la tombe de Sœur Lucie un morceau de bombe russe qui avait meurtri le sol de l'Ukraine. Celui-ci lui avait été donné par une mère afin qu'il puisse l'apporter à Fatima et ainsi nous inviter à prier pour la paix.

Espagne : Séminaire sur *La vie intellectuelle au Carmel Déchaussé*

Le CITEs d'Avila a accueilli le séminaire consacré à la vie intellectuelle du Carmel Déchaussé. Du 27 au 29 juin, dix-sept personnes de six

pays différents (Espagne, France, Angleterre, Italie, Pologne, Suisse) ont débattu et réfléchi sur l'interprétation des sources de la spiritualité carmélitaine.

Cette rencontre était préparée en collaboration entre la Maison Généralice des Carmes Déchaux, la Faculté Pontificale de Théologie *Teresianum* de Rome et le CITEs. Il s'agit déjà du deuxième séminaire de ce type, le premier s'étant tenu l'année dernière au *Teresianum* de Rome. Le thème du séminaire d'Avila était la lecture des auteurs carmélitains, Sainte Thérèse de Jésus et Saint Jean de la Croix. Cinq intervenants ont abordé ce thème : Saverio Cannistrà (Italie), Juan Antonio Marcos (Espagne), Emilio Martínez (Espagne), Jerzy Nawojowski (Pologne) et Christof Betschart (Suisse). Il faut également mentionner la présence des trois sœurs Carmélites Déchaussées d'Angleterre, d'Italie et d'Espagne.

Les participants ont souligné la nécessité de promouvoir un changement culturel dans l'Ordre et de favoriser les études. Cette nouvelle mentalité culturelle ne pourra être possible que grâce à une collaboration entre le Gouvernement Général, les Centres d'études, les Provinces religieuses carmélitaines et leurs supérieurs. Les Carmélites Déchaussées doivent également être intégrées dans ce processus. Elles font preuve d'un plus grand intérêt et d'un plus grand désir de connaître les saints du Carmel de façon systématique, même si elles rencontrent, pour diverses raisons, des difficultés considérables pour accéder à l'étude théologique académique.

Italie : Congrès national de l'OCDS

Les membres de l'OCDS, venus de toutes les Provinces d'Italie, se sont réunis à Ariccia du 12 au 15 juillet pour participer au Congrès national. Celui-ci avait pour thème « *À la recherche du sens de la vie - Que dit Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aux hommes d'aujourd'hui* ». Les participants ont réfléchi, approfondi et partagé ensemble sur le charisme thérésien, à la lumière de l'enseignement de la Petite Thérèse et de ses saints parents.

La présence du Préposé Général, le Père Miguel, du Délégué Général de l'OCDS, le Père Ramiro, et de l'Assistant National de l'OCDS, le Père Aldo, nous a permis

de nous sentir vraiment membres d'une même famille. À travers leurs réflexions et leur amitié fraternelle, ils nous ont encouragés et confirmés à vivre notre vocation de laïcs du Carmel dans la joie, la fidélité au charisme et l'engagement dans l'apostolat et la mission, à l'exemple de la Sainte de Lisieux. Les interventions profondes et stimulantes du Père Emilio Martinez ocd et du Père Johannes Gorantla ocd, les témoignages de vie de divers membres de l'OCDS et la représentation théâtrale d'une Récréation Pieuse de la Petite Thérèse par les jeunes de Loano, ont fait de ce Congrès un événement riche et beau.

Colombie : XVIII^{ème} Congrès national de l'OCDS

Du 4 au 8 août s'est tenue à La Mesa de los Santos, Santander, en Colombie, le XVIII^{ème} Congrès National des Séculiers du Carmel. Des laïcs venus de toute la Colombie (Bogotá, Bucaramanga, Cali, Cartagena, Cúcuta, Medellín, Palmira, Pereira, Sonson, Tumaco, Villa de Leiva) et quelques-uns de leurs assistants spi-

rituels ont participé à cette rencontre. Elle avait pour thème « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, notre sœur, nous apprend à vivre dans l'épreuve et dans la nuit la fidélité à la suite du Seigneur ». À travers les eucharisties, les conférences, les ateliers, la prière et la récréation, les participants ont vécu ce temps dans la joie et la communion.

CHRONIQUES D'UKRAINE Du cœur et de l'appel à la paix

Vendredi 14 juillet

J'arrive à l'aéroport de Cracovie à 8 heures du matin. M'y attendent le frère Tadeusz, Provincial de Cracovie, et le frère Paweł, qui vient d'être affecté à Berdichev pour y renforcer la communauté.

À 10h30, nous arrivons à PRZEMYSL, ville frontalière de l'Ukraine. Cette ville serait l'une des plus belles de Pologne. En 1800, les Autrichiens ont fait de cette ville une forteresse pour se défendre face à la Russie. À cette époque, la Pologne n'existait pas.

Nous prenons un déjeuner des plus chaleureux à 11.00 h, en compagnie des frères

de la communauté. Nous partons en direction de la frontière à midi. La distance à parcourir est de 8 kilomètres. Le frère Karol, de la communauté de Przemysl, nous conduit au poste-frontière.

Il n'y a plus d'ONG ni de centres d'accueil pour les réfugiés. C'est une route dégagée qui mène à la frontière polonaise puis à celle de l'Ukraine. Tout est très calme des deux côtés. Une centaine de personnes attendent pour entrer en Ukraine et une centaine pour en sortir. D'innombrables camions attendent de pouvoir franchir la frontière. L'attente

peut être de plusieurs jours.

À 12 h 43, nous franchissons la frontière ukrainienne. Sans aucun problème.

À 12 h 50, nous retrouvons le frère Rafał Myszkowski de l'autre côté de la frontière. Nous repartons. Sept heures de route nous séparent de Berdichev. Ce matin, le frère Rafał a déjà fait le voyage.

Au bout d'une demi-heure, nous traversons Lviv. Cette ville a été bombardée le jour même où je quittais l'Ukraine lors de mon dernier séjour. On nous apprend qu'elle a été à nouveau bombardée il y a quelques jours.

À 17 h 50, nous nous arrêtons à La Maison du chasseur : c'est un lieu original et rustique, tout en bois.

Nous arrivons à Berdichev à 22h05. Il fait déjà nuit. Je suis très heureux de retrouver les frères Vitali et Paweł. Nous visitons la Vierge Marie dans son Sanctuaire national. Les sœurs sont en train de préparer les fleurs pour la fête de demain. L'église est magnifique.

La journée a été épuisante, intense et joyeuse. Il nous faut nous reposer. Demain, nous vivrons un moment très fort, à la veille de la grande fête de Berdichev.

Samedi 15 juillet

Le jour se lève doucement. On me dit que les sirènes ont retenti une fois hier. L'année dernière, elles retentissaient plusieurs fois par jour. La vie est apparemment calme maintenant, même si la guerre est toujours active et fait des victimes. Hier, on nous a montré la photo d'un jeune soldat tué au front, parmi les familles de notre paroisse. Nous prions pour lui et sa famille.

À 10h, nous allons rendre visite aux réfugiés qui se trouvent à Zhytomyr, une ville également attaquée et bombardée parce qu'une partie de l'armée spécialisée de l'Ukraine s'y trouve. En chemin, nous rencontrons quelques groupes de pèlerins qui marchent vers Berdichev avec leur évêque, leur drapeau, leurs anciens et leurs enfants. Le P. Benedict, OCD, nouveau Délégué provincial de

l'Ukraine, très actif dans l'aide aux réfugiés et aux besoins des soldats sur le front, et aumônier militaire, nous attend au centre-ville.

Après une visite de la cathédrale catholique de Zhytomyr, nous arrivons à la bibliothèque et centre pour enfants où un groupe de familles nous attend pour discuter et partager. Ce sont des réfugiés venant de Donetsk, Marinka, Kharkiv, Kherson, Zaporizhia. La rencontre avec ces personnes m'a fortement touchée. Il y a des personnes âgées, des enfants et des personnes d'âge moyen. Avec elles se trouvent trois bénévoles qui aident le Père Benedict à distribuer la nourriture et les aides.

Ils ont tous l'expérience des bombes. Ils pleurent en nous racontant leur histoire. Dans la ville de Zaporizhia, les Russes ont

détruit le barrage (Kajofka) et ils se sont retrouvés sans eau. La ville a été inondée. Plus de 500 personnes âgées sont mortes. Inondée aussi la ville de l'eau. Environ 200 personnes en provenance de Zhytomyr sont arrivées ici. Une femme de 87 ans nous parle, et exprime sa gratitude pour l'aide et le soutien apportés. Un homme atteint d'un cancer et sous chimiothérapie, qui auparavant travaillait dans la boxe, nous donne son témoignage. Ils sont très reconnaissants pour nos prières. Un sac contenant de la nourriture et des friandises a été préparé pour chaque famille. Ce fut une rencontre très chaleureuse.

Nous nous rendons dans un restaurant pour y rencontrer le pasteur protestant d'une église juive messianique. En attendant qu'il arrive, nous échangeons sur le travail du P. Benedict avec les jeunes et les réfugiés. Benedict est ceinture noire de karaté. L'un des bénévoles qui nous conduit nous raconte son histoire. C'était un truand qui volait des voitures et avait son propre gang. Aujourd'hui, il travaille avec l'église et a appris le karaté avec Benedict. Ils se connaissent depuis 1992. Eux, ils volaient des voitures et commettaient d'autres méfaits. Benedict, lui, enseignait le karaté et éduquait les caractères. La foi est venue plus tard, nous dit-il.

Le Pasteur Borys entre dans le restaurant, tout sourire, et nous raconte ses nombreuses expériences de la guerre et le miracle d'être encore en vie. Il affirme que Jésus lui a dit que toute son équipe survivrait à la guerre. Il en parle avec

conviction, en regardant le ciel, tout en nous racontant des anecdotes du front, d'où il arrive pour nous rencontrer. Il a combattu en Afghanistan à l'âge de 18 ans. Et maintenant, il se bat ici, dans la partie la plus rude de la guerre. Il vivait avec un traumatisme suite à la guerre en Afghanistan, mais il a pu le surmonter grâce à la confession et le retour à la vie spirituelle. Pour servir les autres, il est devenu pasteur. En 2014, au début de la guerre avec la Russie, il a été invité à s'engager. Sa femme lui a dit qu'ils devaient prier pour avoir la lumière. En regardant le Christ, il a senti que Jésus lui disait : « Moi, j'y vais », sans le forcer à le faire. Il a décidé de rejoindre ce Jésus qui partait au front. Partout, il voit comment Dieu est à l'œuvre dans les personnes, dans les cœurs. Une fois, on leur a tiré dessus et la voiture a failli être détruite, néanmoins ils ont réussi à parcourir 25 kilomètres. Lorsqu'ils sont arrivés à la station-service, ils ont vu qu'il n'y avait plus de réservoir d'essence. Il en parle comme d'un miracle.

Dans une ville entourée de chars où la fuite n'était plus possible, il a invité les soldats à prier et a exprimé leur foi dans le fait qu'ils pouvaient être invisibles aux yeux des Russes. Et en effet, ils ont réussi à passer entre les chars sans se faire tirer dessus. Les soldats ont dit, surpris, que Dieu existait. C'était à Lysychansk.

Il nous confie qu'aujourd'hui beaucoup de jeunes meurent. Il nous montre la photo de ses compagnons d'armes dans la forêt.

« Dieu a un projet pour l'Ukraine », nous

dit-il, et « nous avons tous un rôle à jouer dans ce projet ».

Au cours de l'après-midi, les pèlerins se rendent au sanctuaire de Berdichev. La messe solennelle est à 18 heures. Sept évêques et une cinquantaine de prêtres venus de tout le pays y participent. De nombreux pèlerins assistent à la messe depuis l'esplanade devant l'église, faute de place. La célébration est magnifique. Les chants sont beaux. Ils sont une invitation à la prière et au recueillement. La messe est présidée par Mgr. Vitalii Kryvytsky, évêque de Kiev, diocèse auquel appartient Berdichev.

C'est une ambiance familiale et amicale. La messe est très bien préparée. Je suis chargé de donner l'homélie. Je souligne la foi et la persévérance des croyants en Ukraine. Je rappelle le chant de l'Alléluia lors de la fête de Pâques de l'année dernière ainsi que mon impression face à leur foi courageuse. Je les remercie pour leur témoignage et la joie de leur confiance. J'évoque Sœur Emanuela, carmélite du monastère de Regina Carmeli (Rome, Italie), décédée l'an dernier, qui devait venir à Kiev dans les années 1990 mais n'a pu le faire à cause d'une fibromyalgie qui l'a clouée au lit pendant 22 ans. Elle a gardé le sourire et prié pour les peuples russe et ukrainien. J'évoque toutes ces personnes qui luttent et soutiennent le monde par leur prière depuis un lieu invisible. La grand-mère de Sœur Emanuela était une Russe de Sibérie.

Après la communion, je pose un acte qui me remplit d'émotion, ainsi que tous les présents. À Arenzano (Gênes, Italie), au

Sanctuaire de l'Enfant-Jésus de Prague, on m'a remis la statue d'un Enfant-Jésus pour que je l'apporte à Notre-Dame de Berdichev et que je l'offre au peuple ukrainien. Le titre de l'Enfant est 'ROI DE LA PAIX'. C'est ainsi que je l'ai présenté sous les applaudissements de la foule. J'ai ensuite prononcé l'acte de consécration tant attendu de tout l'Ordre du Carmel à la Vierge Marie, et remis toute la grande famille du Carmel thérésien entre les mains de Marie.

« SAINTE MÈRE DE DIEU DE BERDICHEV, SAINTE MARIE DU MONT-CARMEL, NOTRE DAME ET NOTRE SŒUR, REINE DE LA PAIX, D'UN SEUL CŒUR ET D'UNE SEULE ÂME, NOUS VOULONS T'OFFRIR L'HOMMAGE DE NOTRE VIVE ET PLEINE GRATITUDE, EN CETTE HEURE DE DÉTRESSE ET D'ESPÉRANCE, DE SOUFFRANCE ET DE CONFiance. NOUS NOUS PRÉSENTONS DEVANT TOI AVEC LE CRI ET LA SUPPLICATION DE TOUS TES FILS ET DE TOUTES TES FILLES. VIERGE DE LA CONTEMPLATION ET DU SILENCE, SAINTE MARIE DU MOMENT PRÉSENT ET DE L'ÉCOUTE, MÈRE DE L'ESPÉRANCE QUI TOUJOURS RESURGIT, SOUFFLE DE VIE DANS L'ANGOISSE, MAIN FERME DANS L'ÉCHEC ET LA DÉSOLATION, CHEMIN QUI CONDUIT TOUJOURS À JÉSUS, RIVE DE L'ESPÉRANCE, MANTEAU QUI PROTÈGE DANS LE PÉRIL...

JE TE CONSACRE (NOUS TE CONSACRONS) TOUT LE CARMEL, TOUS TES FILS ET FILLES DU MONDE ENTIER, LES FRÈRES, LES SŒURS ET LES LAÏCS, NOS FAMILLES ET AMIS. NOUS SOMMES TIENS ET NOUS NOUS RÉFUGIONS DANS TON CŒUR, AFIN QUE TU SOIS PLEINEMENT NOTRE MÈRE, NOTRE SŒUR, NOTRE AMIE ET NOTRE COMPAGNE DE ROUTE. POUR NAÎTRE À NOUVEAU, POUR UNE NOUVELLE ÉGLISE RENOUVELÉE EN TON CŒUR IMMACULÉ, UNE ÉGLISE FIDÈLE QUI SOIT DISCIPLE DE TON FILS, JE TE CONFIE TOUT LE PEUPLE DE L'UKRAINE. DEPUIS CETTE DEMEURE DE BERDICHEV, JE TE REMETS TOUT LE PEUPLE DE L'UKRAINE QUI SE CONFIE EN TOI, AINSI QUE TOUS LES PÈLERINS QUI SONT VENUS ICI AUJOURD'HUI POUR TE FÊTER. NOUS SOMMES À TOI ET DANS TES MAINS. NOUS NOUS ABANDONNONS À TOI ET NOUS NOUS CONFIONS À TOI. SAINTE MÈRE DE DIEU DE BERDI-

CHEV, MÈRE ET BEAUTÉ DU CARMEL, PRIE POUR NOUS. »

Ce fut un moment fort, plein d'émotion. Après la messe, se tient un événement traditionnel ici à Berdichev. Le consul de Pologne en Ukraine invite tous les évêques et ambassadeurs à un dîner convivial. Chacun y prononce un discours et exprime ses sentiments à ce moment de l'histoire de l'Ukraine. Je parle de ma fierté de savoir que Notre-Dame du Mont Carmel est la patronne de tous les Catholiques ukrainiens, ainsi que de voir mes frères veiller et soutenir ce peuple. Je parle des deux « armées » du Carmel, ceux qui sont en première ligne pour aider, confesser, prêcher et ceux qui prient en silence, dans la contemplation et l'abandon total de leur vie. Le dîner est un temps de partage fort agréable. Je suis assis entre l'ambassadeur de Croatie, qui est un grand croyant, et l'évêque de Kiev, aidé de frère Thadeusz pour la traduction.

Le soir, nous assistons brièvement à la veillée. Les pèlerins passent la nuit en prière, jusqu'à six heures

Dimanche 16 juillet

La journée s'ouvre avec le don d'être ici. Il me semble qu'il n'y a pas de meilleur lieu pour célébrer la fête du Carmel aujourd'hui. Le sentiment que tout le Carmel est uni autour de notre Mère et Sœur me procure une joie toute particulière. Elle nous appelle et nous

rassemble sous son manteau.

Le jour se lève au son de la musique qui résonne dans les espaces proches du couvent et sur l'esplanade devant le Sanctuaire. Les pèlerins arrivent de différents lieux. Tous se souviennent que l'an dernier, la fête s'est déroulée dans

le bunker aménagé sous l'église, en raison des frappes aériennes et des bombes à fragmentation tombées quelques jours plus tôt près de Berdichev. Les autorités civiles n'autorisaient pas les rassemblements en plein air.

Cette année, les pèlerins sont beaucoup moins nombreux qu'avant le début de la guerre. Mais l'atmosphère est joyeuse et festive, avec en toile de fond la guerre.

À 9h30, nous avons une rencontre informelle et prenons le petit-déjeuner avec les évêques dans les salons du couvent. Les évêques arrivent peu à peu : le nonce (lituanien) Mgr. Visvaldas Kulbokas, le président de la Fondation JMJ Lisbonne 2023, l'évêque portugais Mgr. Américo Aguiar (l'un des nouveaux cardinaux annoncés par le Pape), l'archevêque de Lviv, qui fut le secrétaire de Jean-Paul II pendant quelques années, ainsi que d'autres évêques ukrainiens et polonais, des provinciaux et d'autres prêtres).

La place est bondée et la foule nous accueille avec grande joie. Sont présents 14 évêques et une quarantaine de prêtres. La célébration est magnifique. La chorale chante admirablement bien. Le jeune Nonce, âgé de 49 ans, préside la célébration.

Toute la célébration est un temps de prière et de communion. Les différents représentants de l'épiscopat, le maire, l'ambassadeur de Pologne en Ukraine, l'évêque de Kiev et les Pères Vitaly et Benedict, Prieur et Délégué, ont pris la parole au début et à la fin de la cérémonie. À la fin, j'exprime ma gratitude pour l'honneur qui nous est fait de servir dans le

sanctuaire national de la Mère de tous les Ukrainiens. J'ajoute que nous célébrons le 150^e anniversaire de la naissance de sainte Thérèse, qui fut missionnaire par la prière et le don de soi. J'évoque les deux dimensions essentielles du Carmel : le don de soi visible et actif ainsi que la contemplation, tout aussi efficace et non moins précieuse. Je rappelle que Sœur Lucie de Fatima était également carmélite. Je remercie tous ceux qui ont participé à la célébration et ceux qui n'ont pas pu venir. Le repas est servi au bord de la rivière face à Berdichev, rivière qui ressemble à un lac en raison de sa largeur. Les évêques et les autorités sont invités. Les échanges avec tous les présents ont été très riches. En particulier avec l'ancien secrétaire de Jean-Paul II, Mgr Mieczysław Mokrzycki, au cours de ses neuf dernières années (1996-2005) et des trois premières années de Benoît XVI.

Nous partons pour Kiev à 18h45, afin d'organiser notre voyage de demain dans le sud-est du pays. Nous arrivons à Kiev à 21h40 dans deux voitures : l'une d'elles est remplie de nourriture, de matériel médical et d'équipement pour les ambulances militaires.

Jusqu'à minuit, la conversation avec les frères de Kiev, Marek, Benedict, Janse, ainsi qu'avec les deux bénévoles qui nous accompagnent, poursuit. Les frères Thadeusz et Paweł sont là aussi.

Nous discutons du conflit et du programme de demain. Nous allons nous rendre dans la zone la plus proche de la guerre afin d'y apporter le matériel médical.

Les frères rappellent que les relations

entre Ukrainiens et Polonais n'étaient pas faciles dans le passé. Ils mentionnent un génocide occulté survenu il y a environ 80 ans, au cours duquel plus de cent mille personnes ont trouvé la mort. C'était en 1943, en Volhynie. Le sentiment nationaliste est toujours vif et dangereux.

Ils évoquent les personnes déplacées par la guerre. Ceux qui n'ont pas pu quitter le pays facilement sont présents dans d'autres régions de l'Ukraine. Ils parlent d'une très forte corruption. Beaucoup de gens profitent de la guerre.

Le frère Benedict nous décrit le programme de demain : à Zaporizhia, nous rencontrerons les médecins et l'évêque, nous célébrerons l'eucharistie et nous visiterons la ville.

La journée a été très intense et nous devons rendre grâce pour tant de vie, de dévouement, de dévotion et de solidarité. Je termine la journée épuisée mais très reconnaissante envers mes frères et sœurs et tous les gens simples qui se battent et travaillent pour les autres.

Lundi 17 juillet

La journée débute à 6h30. Benedict dit que c'est la première nuit depuis le début de la guerre où il n'a pas entendu de sirènes.

Nous quittons notre paroisse de Kiev pour Zaporizhia à 7h00. Le trajet est de sept heures. Nous roulons en direction du sud-est. Nous nous rapprochons de la zone de conflit. La journée d'aujourd'hui sera également très dense et riche. Au début de notre voyage, nous prions les Laudes et l'Angélus. Nous nous plaçons sous la protection de Marie, dont nous ressentons vraiment qu'elle est notre mère et notre refuge.

Nous partons dans deux véhicules. Une voiture et une fourgonnette remplie de nourriture et de matériel médical pour les ambulances qui soignent les soldats blessés, ainsi que de l'équipement médical pour un hôpital. Nous rencontrerons les médecins et l'évêque afin d'en savoir

plus sur le déroulement de la guerre et sur leur expérience.

Nous faisons plusieurs arrêts en cours de route. Nous croisons un convoi militaire de plusieurs kilomètres.

Au bout d'environ 550 km, nous arrivons enfin à Zaporizhia. Nous sommes accueillis à l'évêché par l'évêque auxiliaire polonais Mgr Jan Sobilo. Il est très gentil et attentif. Nous célébrons la messe avec un groupe de 40 personnes. Le P. Vitaly préside la messe.

Nous rencontrons une équipe de médecins qui soignent les blessés du front. Ils nous disent que des jeunes meurent tous les jours et qu'ils en accueillent tous ceux qu'ils peuvent. Le matériel que nous apportons leur est très précieux. Nous leur avons apporté un électrocardiogramme. Ils en sont très reconnaissants. Nous leur donnons également de la nourriture. Ce sont des médecins volontaires

de la région de Kiev et de l'ouest du pays. L'évêché de Zaporizhia organise également des livraisons de matériel médical et de nourriture pour la population.

Avant la guerre, un million de personnes vivaient ici. Trois cent mille sont partis. Toutefois, de nombreux ressortissants de Mariupol, Melitopol, etc. sont venus s'installer ici. 80% de la région où nous nous trouvons est occupée par les Russes. Seuls 20 % se trouvent sous l'autorité ukrainienne, là où nous nous sommes rendus. L'évêque nous fait faire le tour de la ville. Il est arrivé il y a 30 ans et connaît parfaitement la réalité.

Nous nous rendons au bord de la rivière qui ne draine presque plus d'eau aujourd'hui. Le barrage du Dniepr à Nowa Kachowka a été détruit il y a un mois, le 6 juin 2023, par les Russes et de nombreuses personnes sont mortes.

Nous sommes à 40 km du territoire occupé par l'armée russe.

Les Russes occupent la station atomique de Zaporizhia à Enerhodar. Une grande catastrophe écologique pourrait se produire. C'est la plus grande centrale nucléaire d'Europe, quatre fois Tchernobyl. Ils disent que la guerre va se poursuivre ici, dans ces 20% encore non occupés. C'est une question de temps. Les Russes ont menacé de polluer les rivières avec les milliers de barils de déchets radioactifs. Ils pourraient provoquer un énorme désastre écologique jusqu'à la mer Noire. Poutine a déclaré que ce territoire appartiendra à la Russie ou n'appartiendra à personne.

Ici, il y a 11 hôpitaux. Tous sont pleins

de jeunes blessés de guerre. Désormais, ils les renvoient faute de place.

Nous poursuivons notre conversation avec l'évêque et une jeune bénévole, Ole-na, originaire de Nowa Kachowka, dont la famille a également été déplacée vers l'ouest, à Lviv. Elle est journaliste, mais son travail principal consiste à organiser l'aide médicale dans les hôpitaux et sur la ligne de front.

Le calme avec lequel ils parlent de la guerre qui arrivera ici tôt ou tard fait froid dans le dos... Un jour ou l'autre... Je suis poussée à prier et à supplier.

Dans nos échanges avec l'évêque et tous les présents, l'ignorance internationale sur la situation, le rôle des USA dans tout ce conflit et l'attitude souvent non engagée d'une partie de la population et des jeunes, alors que d'autres meurent sur le front, ressortent très clairement. Il n'est pas facile de trouver des aumôniers pour s'occuper des soldats qui demandent une présence spirituelle. Beaucoup d'aumôniers sont d'ailleurs morts. Je leur rapporte des scapulaires et des chapelets demandés par les soldats. Un religieux de 90 ans, le frère Santiago, en a confectionné beaucoup, je les leur remettrai aujourd'hui. Les Carmélites de Haïfa et de Nazareth, celles de Piacenza en Italie et bien d'autres encore ont fabriqué des chapelets et des scapulaires. Tout le Carmel est présent ici par la prière et le cœur afin d'implorer la paix pour tous les peuples.

Demain, 18 juillet, nous irons au plus près du front pour apporter le reste du matériel médical.

Mardi 18 juillet

Nous commençons la journée par une célébration eucharistique dans la Co-cathédrale à 8 heures. Une soixantaine de personnes sont présentes. Il n'y a que 10 hommes. La plupart sont partis au combat.

À la fin de la messe, de nombreuses personnes se rendent à l'évêché et à l'extérieur du complexe pour se procurer de la nourriture. Quatre jours par semaine, environ 1500 personnes viennent et reçoivent du pain et des conserves. Les Frères Albertins aident l'évêché dans la distribution.

À 9h30, avec l'évêque et Olena, nous nous rendons près du front. En cours de route, Olena nous donne un cours rapide sur la façon de faire un garrot en cas de blessure. Elle nous montre quel matériel utiliser. Il nous explique que chaque jour, à Zaporizhia, il faut être prêt à toute éventualité. Beaucoup de roquettes (missiles) tombent. Ce matin, alors que l'évêque élevait le calice, les sirènes ont sonné. Et également pendant la nuit. Au cours de ces deux prochains jours, nous entendrons les sirènes à plusieurs reprises.

En 2012, le diocèse de Kharkiv-Zaporizhia comptait 20 millions d'habitants. Un pour cent de la population était catholique. Aujourd'hui, ils sont environ 10 millions. Ce diocèse comprend Donetsk (que nous connaissons sous le nom de Donbas), Kharkiv, Dnipropetrovsk, Lugansk, Poltava, Sumy et Zaporiyia Oblast.

Nous nous dirigeons vers une ville

proche du front, dont on me demande de taire le nom dans cette chronique. Nous croisons plusieurs ambulances qui roulent en sens opposé. Nous rencontrons plusieurs checkpoints militaires. Ils nous demandent nos papiers.

Nous arrivons à l'hôpital à 11h00. C'est ici que les blessés sont amenés, explique le chirurgien coresponsable de l'hôpital. Les blessés sont acheminés dans plusieurs lieux. Ils doivent déménager régulièrement parce que les centres médicaux et les ambulances sont également attaqués. Ils disposent de véhicules pouvant circuler là où il n'y a pas de route. Le médecin nous dit qu'ici il y a de la lumière (au sens métaphorique et réel du terme). Il n'y a pas de lumière au front. « Là-bas, il n'y a pas de civilisation ». Il nous décrit les conditions de vie sur le terrain de guerre : les tranchées dans lesquelles ils se cachent ; comment ils peuvent se laver avec un litre d'eau. Il nous montre les chambres avec des lits de camp très sommaires, des chambres pour dix malades. Nous saluons plusieurs d'entre eux. Une infirmière nous demande une bénédiction. Je leur demande combien de blessés ils reçoivent par jour, mais ils n'ont pas le droit de divulguer ce genre d'information.

Le moment le plus joyeux est celui où nous remettons tout le matériel médical et sanitaire que nous avons apporté. Le médecin est très reconnaissant pour les défibrillateurs, les électrocardiogrammes, les moniteurs cardiaques pour les opérations et les respirateurs...

Il serre avec joie le moniteur pour les opérations. Nous apportons des tenues sanitaires, des brancards pliables pour récupérer les malades, etc. Tout cela a été acheté avec l'argent que vous avez envoyé du monde entier sur le compte spécial pour la guerre en Ukraine à la maison générale. Le médecin est très reconnaissant de cette aide et me demande de remercier les donateurs. À l'extérieur du bâtiment, dans le jardin, nous voyons des soldats avec des bandages et des pansements.

Le médecin dit une phrase qui fait frémir : peut-être avons-nous besoin de cette guerre pour nous réveiller. Il faut espérer que nous nous réveillerons.

Notre intention première était de rejoindre un poste au plus près du front, à quelques kilomètres des combats. Mais on nous a déconseillé de prendre ce risque. En octobre de l'année dernière, le Cardinal aumônier du Pape, Mgr. Konrad Krajewski, est venu du Vatican pour se rendre compte de la situation et apporter de l'aide, et on lui a tiré dessus, mais il n'a rien eu.

Nous décidons de retourner à Zaporizhia. Nous déjeunons à 13h30 et reprenons la route vers Kiev à 14h30. Nous disons au revoir à Mgr. Jan et Olena. Nous avons beaucoup apprécié le temps passé avec eux et ils nous ont accueillis avec beaucoup de chaleur. L'évêque nous fait ses adieux avec beaucoup de sollicitude et de gentillesse. C'est un évêque très apprécié par la population.

Le chemin du retour est long et les routes mauvaises. Nous avons environ 7 heures devant nous. Nous prévoyons

d'arriver vers minuit. Sur le chemin du retour, il pleut abondamment pendant un bon moment. Plus tard, le ciel s'est dégagé et nous avons pu admirer un magnifique paysage au coucher du soleil.

Nous prions les vêpres en chemin. Nous arrivons à Kiev à 22h30.

Nous parlons un peu avec Marek et Benedict. Ils nous racontent le nombre de personnes qui viennent discuter et demander de la nourriture ou des médicaments ici dans la paroisse. Des orthodoxes viennent aussi. Au début, le gouvernement aidait ceux qui hébergeaient les personnes déplacées. Lorsqu'il a arrêté, certaines familles ont cessé d'aider les personnes déplacées. Beaucoup connaissent la faim. Les frères ont vu comment ceux qui venaient ici mangeaient comme s'ils n'avaient rien mangé depuis une semaine.

Ils racontent ce qu'ils ont vécu lorsqu'ils sont allés au front pour confesser et soigner les soldats, comment on leur a tiré dessus sans les toucher. C'est une conversation de fin de journée très fraternelle où ils expriment leur gratitude d'être avec eux le Père Général et le Provincial.

Marek témoigne qu'il a confié la paroisse et Kiev à Saint Joseph et qu'il sent qu'il les a sauvés.

Je confie à la prière de tous ceux qui liront ces lignes la vie de toutes les personnes que nous avons rencontrées sur notre route ; tous ceux qui souffrent et ceux qui provoquent la guerre ; toutes les familles, les enfants et les personnes les plus vulnérables ; tous les idéologues et ceux qui font de la guerre une source

de profit et de corruption. Prions pour tous ceux dont le regard se détourne dès que les médias se désintéressent de la situation.

À la fin de la journée, je sens que j'ai rencontré beaucoup de personnes qui luttent et s'engagent, qui prient et se donnent continuellement. Il en résulte pour moi la joie et la fierté d'avoir des frères qui accompagnent et soutiennent d'autres personnes, sachant que tous nous avons besoin qu'on prenne soin de nous et qu'on nous soutienne. Bien souvent les guerres les plus décisives se déroulent là où nous sommes, au cœur de notre famille et de notre communauté, de notre quartier ou de notre travail, des guerres généralement invisibles liées à notre inconscience, à notre égoïsme et à notre manque d'humanité, à notre manque d'amour du prochain. Je prie Dieu de nous réveiller et de nous stimuler pour que nous ne nous tombions pas dans l'erreur et ne nous endormions pas.

Je prie Dieu pour que toutes les pandémies, tous les tremblements de terre, toutes les guerres et toutes les crises nous éclairent sur ce qui est essentiel et ne nous laissent pas céder à la facilité ou à l'enfermement dans notre propre chair. Toute chair blessée est la chair blessée du Christ qu'il nous faut soigner, panser et veiller, alors que nous-mêmes nous sommes blessés et craignons ce qui pourrait arriver.

C'est sur ces pensées que ma journée se termine bien après minuit. Demain, nous visiterons Kiev. Il y aura d'autres rencontres, les unes programmées, les autres inattendues.

Alors que j'écris ces lignes, une journaliste ukrainienne m'écrit que, dans la nuit d'hier à aujourd'hui, entre minuit et deux heures du matin, la ville de Zaporizhia, où nous avons passé une journée et demie et que nous avons quittée hier, a été bombardée. Nous saurons demain ce qui s'est passé.

Mercredi 19 juillet

J'arrive à l'église de notre paroisse, située à côté du couvent, et je trouve une dame en train de prier seule à voix haute. Elle a commencé le chapelet à l'heure prévue, toute seule. D'autres se joignent peu à peu à elle au fur et à mesure qu'ils arrivent, avant la messe.

La messe commence à 8 heures, environ six personnes sont présentes. Il y a Weronika, responsable de l'OCDS à Kiev et en Ukraine. Nous saluons tous les membres

du Carmel séculier du monde entier, de la part de l'Ukraine, avec une courte vidéo, filmée depuis le jardin.

Mère Maria, Prieure des Carmélites Déchaussées de Kiev, est là aussi. Sa communauté a été déplacée à Czestochowa il y a un an et demi, dans des locaux que leur ont cédés les Jésuites. Elle est venue voir dans quel état se trouve le monastère, car elles réfléchissent à un éventuel retour de la communauté à Kiev.

Nous prenons le petit déjeuner avec elles. Mère Maria nous raconte les détails de sa vie ici avant la guerre puis celle d'aujourd'hui. Des personnes vivant à proximité les aident beaucoup. Mère Maria constate que la bonté de Dieu est toujours présente. Les gens sont très bons. Elles ne perçoivent aucune subvention. Elles vivent au jour le jour, elles n'ont pas un sou en banque.

À 11 heures, nous nous rendons au monastère avec Mère Marie. Nous parcourons le bâtiment, la chapelle, le jardin. Tout est en très bon état. Robert, un Polonais qui travaille au monastère depuis 2004, en prend soin depuis un an et demi. Il est restaurateur d'art. En même temps, il répare à peu près tout dans la maison. Le bâtiment a été touché par deux projectiles, mais ils n'ont pas provoqué d'incendie.

À 14 h 10, nous quittons Kiev et arrivons à Berdichev à 16 h. Nous retrouvons les frères pour la prière du soir et une célébration festive.

Je fais quelques pas avec Rafał jusqu'au pont qui franchit la rivière. C'est un endroit magnifique d'où nous pouvons voir notre sanctuaire. Notre couvent et notre église ont été occupés par les Russes pendant la guerre de 1939-1945.

Fait curieux : au XIX^{ème} siècle, 80 % de la population de Berdichev était juive. Dans les années 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale, en deux jours, environ 19 000 Juifs ont été exécutés à Berdichev et dans les environs. Près de notre couvent, il y a un millier de tombes. L'histoire est un maître, dit-on, mais nous n'apprenons jamais... On a parfois l'impression

que nous nous enfonçons et ce avec une inconscience de plus en plus raffinée.

Dans le bunker, sous notre église, chacun a la possibilité de se réfugier et de se réunir. Ceux qui veulent y venir depuis la ville, dès le début de la guerre, lorsque les sirènes retentissent ou lorsqu'il fait froid chez eux à cause du manque de chauffage, peuvent y trouver refuge. Il sert surtout aux enfants. Dans l'école, juste à côté, qui fut un temps notre couvent, environ 700 enfants sont scolarisés. Lorsque les sirènes retentissent, ils se réfugient sous l'église. Ils ont acheté des projecteurs de cinéma, ils offrent du café, il y a du chauffage et ils ont installé le wifi pour que les gens puissent rester connectés. Il y a aussi des matelas pour ceux qui veulent y dormir en cas de besoin. Mais actuellement, lorsque les sirènes retentissent, presque personne n'y vient.

À 20 heures, nous nous retrouvons dans l'église pour prier le chapelet ensemble. Ils le disent tous les jours et le diffusent en ligne, c'est très suivi. Nous vivons un très beau moment. Nous prions pour la paix en Ukraine et dans le monde. Ce sont principalement des jeunes qui y participent. Les frères sont devant, en manteau blanc, toujours à genoux. À la fin, je salue tous les jeunes dont fr. Rafał s'occupe et qu'il accompagne. Dans quelques jours, 70 d'entre eux iront dans les montagnes, histoire de quitter un peu l'atmosphère locale. Récemment, des jeunes qui ne venaient pas à l'église y sont venus à l'invitation des autres jeunes. Depuis des années, le Père Rafał Myszkowski s'occupe des enfants et des adolescents et

leur offre un espace de rencontre, de dialogue et de catéchèse. Plusieurs jeunes filles me disent que leurs pères sont au front. L'une d'entre elles attend que son père revienne du front pour se marier.

La journée s'achève par un dîner sur la terrasse du couvent, derrière l'enceinte fortifiée du couvent. Nous parlons de nos expériences dans le sud-est, à Zaporizhia et à l'hôpital pour blessés.

Jeudi 20 juillet

Nous quittons Berdichev au lever du soleil. Il est 5h30 du matin. Aujourd'hui, notre visite en Ukraine se termine.

Avant d'atteindre la frontière polonaise, nous visitons Lviv. C'est l'une des villes les plus bombardées. Lviv comptait environ 700 000 habitants. Mais à présent, depuis le début de la guerre, il y a un peu plus d'un million d'habitants. Beaucoup de personnes déplacées et de réfugiés ont gagné cette partie du pays en provenance de l'Est.

Nous visitons le monastère de Saint-Michel, un monastère de moines gréco-catholiques. Nous sommes accueillis par le Supérieur, le Père Alipij, un moine très sympathique. Il nous fait visiter les lieux avec beaucoup de gentillesse. Aujourd'hui, 20 juillet, fête de Saint Élie, il nous montre une très belle chapelle ornée d'icônes évoquant la vie du prophète. Ce lieu a été un couvent et une église de Carmes dans la première moitié du XVII^{ème} siècle. Il possède des fresques dédiées à la vie de Sainte Thérèse et d'autres saints du Carmel. Aujourd'hui, il appartient à des moines gréco-catholiques.

Mr Taras Antoszewski, expert en art et en histoire de Lviv, nous fait visiter la ville. Elle regorge de bâtiments anciens, d'églises et de monuments. On l'appelait le "Petit Paris de l'Est" en raison de sa beauté.

Taras nous dit que la guerre durera longtemps encore. Il parle de politique. Ces jours-ci, de nombreuses roquettes (missiles) sont arrivées à Kiev, Odessa, Zaporizhia, Lviv, etc. Chacun de nos interlocuteurs a son interprétation de la guerre et de la politique du pays... Nous passons par le parc Saint-Georges, où se trouvait autrefois une antenne du KGB. Avec cette visite et un déjeuner dans un restaurant ukrainien typique, notre séjour en Ukraine s'achève.

Nous traversons la frontière polonaise à 16h30. Nous retournons à Przemysl pour un arrêt technique et pour saluer les frères. Nous célébrons la messe dans la belle église des Carmes.

Ces journées m'ont laissé une impression aux multiples nuances. La gratitude des frères pour leur avoir rendu visite, la joie de sentir à leurs côtés le Père Général et le Père Provincial qui les encouragent et,

à travers eux, tout l'Ordre et tous ceux qui leur ont envoyé des messages de solidarité et de soutien. J'ai été frappé par la prière des personnes dans les églises, armée silencieuse et efficace ; par la contribution de tant de personnes en nourriture et en médicaments ; par les nombreux bénévoles ; par le précieux travail de l'Église, qui accompagne, soutient et bénit ; par les soldats blessés que nous avons rencontrés lors de notre visite à l'hôpital près du front ; par le va-et-vient des gens dans les villes où la vie semble se dérouler normalement, bien que leurs maris et leurs garçons, ainsi que quelques jeunes filles, soient à la guerre, combattant et mourant ; par les champs de tournesols (l'un des symboles de l'Ukraine) qui s'étendent à l'infini dans tout le pays. Ils nous rappellent la fécondité et la richesse de cette terre, si blessée et si pleine de vie et, pour cette raison, si contestée.

Je confie à la Mère de Berdichev, la Vierge du Scapulaire, ses fils et ses filles d'Ukraine et du monde entier. Je la prie pour ce peuple, qui ne voit pas encore la fin de cette guerre : que la paix tant attendue ne soit pas seulement le silence des bombes et des fusils, mais le fruit de la

volonté de construire ensemble une autre société avec des valeurs différentes. C'est une autre sagesse de vie dont nous avons tant besoin en ce moment de l'histoire, pour que la guerre, dans n'importe quelle ville ou n'importe quel pays, soit ressentie comme « la nôtre » et que chaque blessé ou mort devienne notre fils ou notre fille et non un numéro de plus. Je prie pour toutes les guerres qui se sont tuées dans tant de lieux et dans tant de familles, afin que nous puissions nous réveiller et nous dresser contre tant d'intérêts économiques, politiques et idéologiques, manipulateurs et déshumanisants. Que notre vie ne soit pas une suite de mots et de discours, comme cette chronique que je suis en train de terminer et que je vous remercie d'avoir lue. Mais que nous puissions risquer notre vie, en voulant donner une voix et une dignité à la vie des autres, qui sont mes frères et mes sœurs sans exception, qui sont ma famille.

Que Dieu vous bénisse, qu'il nous réveille et nous montre le chemin.

fr Miguel Márquez Calle, ocd
Cracovie, 21 juillet 2023